

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **97 (1961)**

Heft 23

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dieu Humanité Patrie

EDUCATEUR

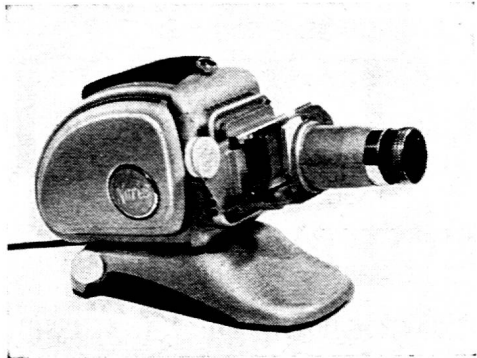
ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables: Educateur, André CHABLOZ, Lausanne, Clocherons 9; Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98. Chèques postaux II b 379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: SUISSE FR. 15.50; ÉTRANGER FR. 20.- • SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL: BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

CLICHÉ PRÊTÉ PAR «PLANCHES D'ART» D. ROSSET, CASE 4, PULLY





PROJECTEURS SCOLAIRES

pour films fixes en bandes ou vues dias.
24 × 36 sous cadres 5 × 5
pour l'enseignement ou familles.

Conditions spéciales au corps enseignant.

**Demandez notre prospectus spécial
pour corps enseignant**

PHOTO POUR TOUS

5, boulevard Georges-Favon, Genève
(angle rue du Stand)

Les
meubles
d'école

palor

Niederurnen GL
Téléphone 058 / 4 13 22

PAPETERIE de ST-LAURENT

Charles Krieg

RUE ST-LAURENT 21

Tél. 23 55 77 LAUSANNE Tél. 23 55 77

Satisfait au mieux :
Instituteurs - Etudiants - Ecoliers

HOTEL DENT DE LYS

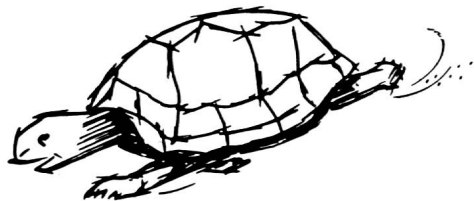
Alt. 1100 m. LES PACCOTS - Châtel-St-Denis



Grande salle,
accueil
chaleureux
et prix
spéciaux
pour écoles
et sociétés

H. MICHEL, propriétaire Tél. (021) 5 90 93

rien ne sert de courir,
il faut épargner à temps.



caisse d'épargne
et de crédit

lausanne
vevey morges renens

Membres du corps enseignant, vos élèves trouveront à

Bellerive-Plage

Lausanne

L'heure de plaisir...
La journée de soleil...
Des vacances profitables...

Conditions spéciales
faites aux élèves accompagnés de l'instituteur

POUR GRANDS ET PETITS
un

choix étonnant de courses

par les Chemins de fer veveysans

Vevey - Châtel-St-Denis

Vevey - Blonay - Chamby

Vevey - Les Pléiades (1400 m.)

Demandez le dépliant avec carte
et 8 projets de courses

PARTIE CORPORATIVE

COMITÉ CENTRAL

SRP

Vivent les vacances... et à bientôt !



Ce numéro est le dernier sous sa forme habituelle: les deux numéros de juillet seront entièrement consacrés à l'Educateur et les deux numéros d'août au Bulletin (l'un au Stage de Chexbres, l'autre aux affaires internationales.

Délai du 1er numéro de septembre: 27 août. Et bonnes vacances à tous et à toutes!

G.W.

Fondation Cures et séjours

Cette organisation, que dirige notre collègue Louis Kessely, Heerbrugg (Saint-Gall), dispose d'une liste d'hôtels recommandés et de places de camping en Suisse et à l'étranger. Pour compléter son information, la Fondation « Cures et séjours » serait reconnaissante aux collègues qui effectueront des voyages en Suisse et à l'étranger de lui faire part de leurs remarques.

Nous rappelons que, pour une somme modique de 3 fr. 50, on peut adhérer à la Fondation Cures et séjours (Stiftung Kur und Wanderstationen).

Si les allègements consentis naguère par les entreprises de transport sont suspendues, d'autres avantages sont offerts aux membres de la Fondation.

A. P.

Est-il croyable...

que plusieurs collègues reçoivent la documentation de la Guilde SPR, et ne la paient ni ne la renvoient malgré de nombreux rappels? Un bon mouvement, chers collègues!

P.

VAUD

VAUD

Présidents de sections SPV pour 1961

Aigle : Raymond Vurlod, Villeneuve ;
 Aubonne : Rémi Renaud, Gimel ;
 Avenches : Jacques Mottier, Avenches ;
 Cossonay : Charles Duperrex, Cuarnens.
 Echallens : Roger Portmann, Saint-Barthélémy ;
 Grandson : Pierre Duruz, Concise ;
 Sainte-Croix : Raymond Jaccard, Midi 1, Sainte-Croix.
 Lausanne : Georges Henry, Coudraie 3, Prilly (secrétaire : Georges Chamot, 3 chemin Steinlen, Lausanne) ;
 La Vallée : Edouard Rochat, Les Bioux ;
 Lavaux : Pierre Verdon, Le Jorat, Savigny ;
 Morges : Louis Dücker, Morges ;
 Moudon : Roland Mercier, Moudon ;
 Nyon : Pierre Besson, Duillier ;
 Orbe : Claude Bezençon, Rances ;
 Oron : Raymond Martinet, Combes-le-Jorat ;
 Payerne : Arthur Jacquet, Corcelles-sur-Payerne ;
 Pays d'Enhaut : Juliette Epars, Les Quartiers, Châteaud'Ex ;
 Rolle : François Raymond, Gilly ;
 Vevey : Armand Veillon, Les Colondalles 18, Montreux ;
 Yverdon : Jean-Pierre Bovey, rue du Midi 39, Yverdon.

Colonies, usage de fonds, échanges de vacances

Nous rappelons à nos nombreux collègues, qui s'intéressent avec raison à la santé de leurs élèves, que la Commission Croix-Rouge-Jeunesse appartient à la SPV.

Par conséquent, nous sommes en rapport direct avec nos membres SPV, seuls autorisés à nous faire des propositions ou des demandes. Nous serions très reconnaissants à nos collègues de nous signaler eux-mêmes les cas dont nous devons nous occuper, et éviter de nous compliquer le travail en nous mettant en rapport direct avec le public ou l'autorité communale.

Merci de votre compréhension et de votre aide!

Commission CRJ de la SPV, Begnins.

Guilde de travail**Techniques Freinet**

Séance de travail le jeudi 29 courant, à 16 h. 30, à La Tour-de-Peilz (école enfantine). Thème : la linogravure.

M. G.

Postes au concours

Combremont-le-Grand : Institutrice primaire. Entrée en fonctions : 1er novembre 1961.

Féchy : Institutrice primaire.

Plaisir de lire

La Société romande de Lectures pour tous, qui a nom « Plaisir de lire », vient de tenir son assemblée générale annuelle à l'Hôtel de la Paix, à Lausanne.

Son comité a subi quelques mutations. Amputé de son dernier membre fondateur, M. le pasteur Du Bois, de Neuchâtel, récemment décédé, il se compose désormais comme suit :

M. Charles Bornand, instituteur, président ; Mmes Berthe Vulliemin et Cécile René Delhorbe, écrivains ; Mme Alice de Rham ; M. le Dr Jacques Bergier ; MM. Eric de Montmollin, professeur, et Claude Pahud, directeur, tous à Lausanne ; M. Frédéric Lagnel, instituteur, à Cheseaux.

MM. Baumard, instituteur, et Magnenat, libraire, représentent le canton de Genève ; M. Jacot-Guillarmod, notaire, le canton de Neuchâtel ; M. Kehrli, professeur, le Jura bernois ; M. le recteur Crettol et M. Campiche, professeur, constituent la représentation valaisanne.

A son programme de diffusion de cette année, « Plaisir de lire » a inscrit des œuvres très variées. Ce sont :

« Trois hommes dans un bateau », de Jerome K. Jerome, l'immortel chef-d'œuvre de l'humour anglais ; « Je ne suis pas une héroïne » de Noëlle Henry, troublant roman d'un jeune amour dû à la plume d'un

écrivain de chez nous ; « Schweitzer l'Africain », d'Ernest Christen, à qui l'on doit déjà tant d'œuvres enthousiasmantes.

D'autre part, il est envisagé la réédition de trois œuvres de C.-F. Ramuz : « La guerre dans le haut pays », « Derborence » et « Farinet ou La fausse monnaie ».

Le rapport des vérificateurs ayant constaté l'état satisfaisant des comptes, la Société se propose d'intensifier l'effort qu'elle poursuit depuis trente-huit ans pour mettre à la portée de chacun ses publications si appréciées des amateurs de lecture.

M. Zahnd continue à assumer le secrétariat et la diffusion des éditions.

Chef-d'œuvre classique de l'humour anglais, « Trois hommes dans un bateau » (sans parler du chien, comme dit le titre) nous est donné dans une très bonne traduction, rendant sans en rien laisser perdre la saveur même du récit original. Les dix-neuf chapitres sont truffés d'amusantes digressions, d'un jaillissement ininterrompu de drôleries ; loin de couper la narration, elles en font tout le charme. Chaque page est un sourire de douce philosophie, quand elle n'est pas un franc éclat de rire. Aussi les lit-on avec une joyeuse avidité et, tournée la dernière, on a envie de recommencer.

Le meilleur livre de vacances à emporter, vraiment !

Jerome K. Jerome : « Trois hommes dans un bateau » (traduit de l'anglais par Déodat Serval). Fr. 3.90.

« Je ne suis pas une héroïne » baigne dans une atmosphère très différente. Dans une localité française, on élève un monument à une prétendue héroïne nationale. Or, le journal intime à partir duquel est construit le roman nous révèle une réalité tout autre que celle que l'on exalte le jour de l'inauguration. Cette réalité, c'est l'amour pur et éperdu d'une jeune Française pour le major allemand de 47 ans qui s'est fait son initiateur et professeur de musique.

Caractère d'adolescente s'éveillant à l'amour, sobrement dessiné, mais d'un trait incisif. Analyse psychologique bien menée de l'Allemand sensible et pénétré du sentiment de l'honneur.

Ce récit est traité sur un plan assez universel pour n'être pas vieilli du fait de la dernière guerre. Passionnant, il s'adresse plutôt à des lecteurs avertis.

Noëlle Henry : « Je ne suis pas une héroïne ». Fr. 3.75.

* * *

Dirigée par un comité romand, « Plaisir de lire » est une société sans but lucratif, créée pour mettre à la portée de tous les œuvres des meilleurs auteurs suisses et étrangers.

Aux Editions de « Plaisir de lire », Clochetons 19, Lausanne.

Le Choeur des Jeunes à la MEV

La vente annuelle de la Maison d'éducation de Venes aura lieu le samedi 24 juin, dès 14 h. 30 et jusqu'à 22 heures.

Les amis de l'institution auront, cette année, le grand privilège d'apprécier, sous la direction de M. André Charlet, le réputé Chœur des Jeunes qui se produira à plusieurs reprises durant la soirée à partir de 18 heures 30. Parmi le programme, mentionnons encore spécialement la production remarquable d'un célèbre ventriloque.



Hôtel de la Gare

MONTMOLLIN

Bonne table Bon vin
Jardin ombragé Belle vue
J. Pellegrini - Cottet

Col de Jaman

Alt. 1526 m. Tél. 6 41 69. 1 h. 30 des Avants, 2 h. de Caux.
Magnifique but de courses pour écoles et sociétés.

Restaurant **Manoire**

Ouvert toute l'année. Grand dortoir. Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés. R. ROUILLER.

Hôtel du Lion d'Or Boudry (NE)

Grande salle pour sociétés, noces, banquets
Famille Mauroux Tél. (038) 6 40 16

Grand Restaurant de la Paix

NEUCHÂTEL
Maison des syndicats

Hôtel Terminus et des Alpes

Neuchâtel, vis-à-vis de la gare
Restaurant français - Taverne - Grande terrasse
Hôtel tél. (038) 5 20 21 Taverne (038) 5 62 98

Comme d'habitude, les stands de vente présenteront la gamme étendue des objets fabriqués dans les ateliers de l'institution. Pâtisseries, boissons, raclettes et assiettes froides seront à même de satisfaire chacun.

† Jean Cornuz

A Vevey, vient de décéder, à la suite d'une intervention chirurgicale, M. Jean Cornuz, ancien instituteur, qui fit la plus grande partie de sa carrière à Vevey après quelques années passées en Afrique.

Jean Cornuz était un modeste qui a accompli sa tâche au plus près de sa conscience et qui a rendu de nombreux services à ses contemporains et ses anciens élèves.

Quand l'heure de la retraite eut sonné, Jean Cornuz, qui avait besoin d'activité, se mua en vigneron et en jardinier et trouva beaucoup de joies dans ce repos d'esprit. Il a vaillamment supporté une santé souvent déficiente et il a accepté l'idée de la mort avec une admirable sérénité.

Sa famille, ses collègues et ses anciens élèves lui gardent un souvenir ému et présentent à sa vaillante compagne, Mme Cornuz-Dumard, institutrice émérite, leur profonde sympathie.

M. M.-E.

† Ernest Laeser

Un collègue aimable vient de nous quitter et c'est un de ses contemporains, brevet 1896, qui a évoqué sa belle carrière : à Chavannes-sur-Moudon d'abord, puis à Clarens, où il enseigna pendant vingt-trois ans.

Ernest Laeser était gai, toujours souriant, la complaisance même. Ses élèves et ses collègues n'oublieront pas sa gentillesse, sa finesse d'esprit. Son activité ne s'est pas bornée à l'école. Il fut secrétaire du village et de l'Association des intérêts de Clarens, assesseur de la justice de paix du cercle de Montreux et sous-directeur du Chœur des Alpes, qui le nomma membre d'honneur.

Au temple de Clarens, où le pasteur Narbel lui a rendu hommage, son contemporain s'est plu à relever qu'Ernest Laeser n'a jamais fait de politique ni de journalisme.

Ceux de 1896, dont neuf sont encore de ce monde, une forte délégation du Chœur des Alpes et de nombreux membres du personnel enseignant ont salué pour la dernière fois celui qui restera toujours dans leur souvenir.

M. M.-E.

NEUCHÂTEL

A Malvilliers

Le 10 juin, j'ai eu l'avantage d'assister à l'assemblée annuelle de la Société neuchâteloise d'utilité publique, à Malvilliers. J'ai pu me rendre compte de visu que tout le bien qu'on dit des maisons des Sorbiers et du Vanel est vrai.

M. William Béguin, dont on apprécie toujours beaucoup les qualités de cœur et la simplicité, présidait. Son rapport ne contient que sujets de satisfactions.

M. Rudolf, directeur des deux maisons, fit un exposé clair et intéressant sur « L'assurance invalidité et ses conséquences à Malvilliers » et sur sa visite de certains centres éducatifs à Paris. Les maisons sont pleines (60 élèves) et il faudrait pouvoir encore retirer bon nombre d'élèves déficients des classes normales où ils sont des éléments perturbateurs. L'œuvre de Malvilliers bénéficie heureusement de la sympathie et de la sollicitude effective des autorités qui faciliteront certainement son essor.

Les personnes qui le désiraient purent visiter les deux maisons et constater le bon état des lieux, le soin apporté à l'entretien des locaux. Elles virent les enfants au travail, occupant leurs loisirs de façon

attrayante et utile à leur formation, sous la direction intelligente d'éducatrices. M. Schumacher, le précieux collaborateur du directeur, les conduisait.

M. Rudolf a su s'entourer d'un personnel ad hoc (corps enseignant et éducateurs) qui non seulement se penche avec amour sur l'enfant arriéré, mais a été préparé sérieusement à cette pédagogie spéciale. Il s'est créé ainsi dans cette institution un excellent esprit d'entente qui fait autorité auprès des enfants.

Nous avons eu la joie d'entendre et voir petits et grands élèves exécuter fort bien quelques chants à plusieurs voix et une danse sans aucune défaillance, productions qu'auraient pu leur envier bien des classes ordinaires.

Chacun se retira saisi d'une admiration émue pour tant de dévouement désintéressé, de compréhension, de compétence aussi. Ces maisons ne sauraient être en meilleures mains. Au reste, les succès sont là, tangibles et encourageants.

Aussi peut-on recommander avec instance aux collègues qui ignorent encore cette œuvre si digne d'intérêt d'adhérer à la SNUP. Il suffit de verser une modeste cotisation annuelle de 3 francs au minimum (compte de chèques postaux IV. 259).

W. G.

NEUCHÂTEL

JURA BERNOIS

Cours de natation et de basket

Ce cours, organisé par M. l'Inspecteur cantonal de gymnastique, a dû être renvoyé. Il aura lieu à Moutier, par n'importe quel temps, les 7 et 8 juillet. Si les conditions sont défavorables, il sera consacré exclusivement au basket.

Direction : R. Beuchat et F. Boder.

Début du cours : vendredi, à 8 h. 30. Licenciement : samedi, à 17 heures. Indemnités : deux indemnités de jour de 9 francs, une indemnité de nuit de 6 francs.

JURA BERNOIS

Les inscriptions (accompagnées de l'adresse) sont à adresser à F. Boder, rue Bubenberg 34, Bienne, jusqu'au samedi 1er juillet.

Architecture d'intérieur

Enseignement complet, jusqu'au certificat de fin d'études.

En atelier, chaque jour, de 8 à 17 heures, et par correspondance

Seizième année

Institut ATHENAEUM, av. Tribunal Fédéral 11, LAUSANNE

DIVERS

ABCDEF

Cours de logopédie

L'Institut des sciences de l'éducation de Genève, le groupe romand de la Société suisse de logopédie, le Service médico-pédagogique du canton de Genève et le Centre logopédique « Les Hirondelles » de Lausanne organisent un cours de logopédie visant à former des thérapeutes pour le traitement de sujets entendants atteints de troubles de la parole, du langage oral ou écrit.

Le programme consiste en cours, stages et séminaires qui auront lieu durant deux ans, à raison d'une trentaine d'heures hebdomadaires : à Genève, pour le premier semestre (hiver 1961-62) ; à Lausanne, pour le deuxième semestre (été 1962).

Se renseigner ou s'inscrire, avant le 10 juillet 1961, au secrétariat du groupe romand de la Société suisse de logopédie, 9 chemin de la Batelière, Lausanne.

Entraide aux jeunes par le travail

L'assemblée générale de cette association a eu lieu samedi 3 juin, au Repuis, à Grandson. Relevons dans les rapports présentés que l'entrée en vigueur de

l'assurance-invalidité a influencé favorablement l'activité de cette institutions. Vingt élèves ont bénéficié des prestations de la nouvelle assurance. Plusieurs pères de famille, pour qui les frais de pension étaient une lourde charge, ont apprécié cette aide bienvenue.

L'institut d'orientation professionnelle pratique du Repuis a reçu 81 garçons en 1960. Des jeunes handicapés qui ont quitté l'établissement en cours d'année, vingt-quatre ont été placés, dont deux en apprentissage avec contrat et les autres comme aides dans des ateliers de l'industrie (cartonnage, menuiserie, mécanique, les travaux de bâtiment, de jardin, de campagne ou de maison.

Un nouvel atelier de fabrication d'objets-souvenirs en bois a été installé avec plusieurs machines (circulaires, toupies, ponceuses) complétées par une ventilation à circuit fermé éliminant les poussières.

Des projets sont à l'étude pour les autres ateliers. Ils seront réalisés lorsque le Fonds de développement constitué en partie avec les dons de l'Appel du vingt-cinquième anniversaire sera suffisant.

Les voyages par train en France

Au moment où les vacances d'été se font plus proches il nous a semblé intéressant de vous signaler les principales facilités dont vous pouvez bénéficier pour vos voyages par chemin de fer en France.

Pour les voyages individuels le billet touristique, aller et retour, ou circulaire, permet de bénéficier d'une réduction de :

- 20 % pour un voyage de 1500 km.
- 30 % pour un voyage de 2000 km.

La validité de ces billets est de 2 mois ; elle peut être prolongée d'un mois moyennant supplément.

Pour les voyages de famille, le billet de famille (aller et retour ou circulaire) donne une réduction de :

- 75 % à partir de la troisième personne, les deux premières personnes doivent payer plein tarif.

La famille comprend : le père, la mère, leurs ascendants ou descendants et les personnes au service de la famille.

La validité de ces billets est de trois mois lorsqu'ils sont délivrés entre le 30 mai et le 30 septembre ; en dehors de cette période ils sont valables 40 jours. Chacune de ces validités peut être prolongée de 2 fois 20 jours moyennant supplément.

Pour les voyages en groupes, les billets de groupes (aller et retour ou circulaires) permettent d'obtenir les réductions suivantes :

- 30 % pour un groupe de 10 personnes adultes ou payant pour ce nombre ;
- 40 % pour un groupe de 25 personnes adultes ou plus ;
- 50 % pour les groupes d'au moins 10 élèves, jeunes gens ou étudiants ou payant pour ce nombre. Les professeurs ou surveillants bénéficient de la même réduction à raison d'un par 10 participants ou fraction de 10.

Des conditions spéciales permettent, dans certains cas, de bénéficier de la gratuité de transport pour un ou plusieurs accompagnateurs.

Deux enfants de 4 à 10 ans comptent pour un adulte.

Pour les colonies de vacances, les billets de colonies de vacances (aller et retour) permettent d'obtenir une réduction de 50 % pour les colonies d'au moins 10 participants de plus de 10 ans et de moins de 21 ans. Les accompagnateurs, à raison d'un par 10 participants, bénéficient de la même réduction.

La validité de ces billets est de 3 mois.

Le Bureau officiel de la SNCF, 3, rue du Mont-Blanc à Genève (tél. 32 63 60) vous donnera volontiers toutes les précisions dont vous pourriez avoir besoin.

Bureau d'études graphologiques

Sablons 57, Neuchâtel - Tél. (038) 5 49 95
Caractère - Intelligence - Aptitudes - Tempérament
révélés par l'analyse de l'écriture

Pour vos courses d'école, adressez-vous au
Service excursions

S.A.P.J.V. L'ISLE

Tél. (021) 8 72 22 CARS de 18 à 35 places
Devis sans engagement

LE HERON

Analyse de texte à commander à L. Morier-Genoud (5 ct. l'ex.)

Quelque chose avait bougé dans un îlot d'herbes. C'était un héron. J'avançai si doucement que je m'approchai à quelques mètres, caché par de hautes tiges.

L'oiseau se tenait sur une patte, instable et clairvoyant, tout en raideur et en souplesse, assemblage de droites et de courbes, la tête sous l'aile. Il triait ses puces. Il s'ébrouait, claquait du bec, fixait le ciel d'un œil rose, et quand les ailes battaient, les fonds devenaient noirs sous leur ombre.

Tout était de guingois et mal assuré chez ce volatile. Trop de cou, trop de pattes, trop de bec. Il semblait rafistolé, fabriqué de pièces disparates. Et de tous ces excès, il faisait de la mesure. Aucun de ses gestes qui ne fût précis et exact dans son intention. Rien d'inutile ; sans bavure ; ainsi droit sur sa tige, épanoui comme un gros nénuphar, il était l'image du bien-être ! Il avait su utiliser son mauvais héritage. Il respirait l'aisance et la dignité. Il faut à l'homme des années d'éducation physique pour atteindre une pareille désinvolture. Son espace, sa nourriture, son soleil, son sommeil, il en jouissait sur une patte, gardant l'autre sans doute en réserve pour les mauvais jours.

Tout à coup, ayant décelé ma présence, ce nénuphar géant oscilla sur sa tige, qui se cassa, s'arracha du sol, se doubla, la corolle s'ouvrit et les deux grandes ailes cachèrent le soleil. Cet envol spectaculaire me laissa éberlué.

Gaston Baissette.

« L'Etang de l'Or » (Guilde du Livre).

Sens des mots. — Cherche dans le dictionnaire le sens des mots soulignés. Choisis l'explication qui convient.

Questions.

- Où se trouvait le héron ?
- Comment l'auteur put-il s'approcher si près de la bête ?
- Note tous les mots que l'auteur a employés pour désigner le héron !
- A quoi compare-t-il ses pattes ? ses ailes ?
- Qu'est-ce que Gaston Baissette admire chez cet oiseau ?

- Qu'est-ce qui fait la qualité de ses gestes ?
- Son mauvais héritage désigne ici : a) une somme d'argent ; b) l'ensemble de ses caractères physiques ; c) une valeur reçue à la mort de quelqu'un ; d) un trésor.
- Comment l'homme peut-il acquérir de l'aisance dans ses mouvements ?
- Qu'est-ce que ces fonds qui devenaient noirs sous l'ombre des ailes ?

Style. — La quatrième phrase renferme au moins deux antithèses (mots, idées opposées l'une à l'autre). Lesquelles ? Justifie-les, c'est-à-dire donne des preuves de la justesse des affirmations de l'auteur.

Etablis la liste des verbes du deuxième paragraphe, puis celle des verbes du troisième, enfin celle des verbes du quatrième paragraphe. Compare ces trois listes. Que constates-tu ?

Associations. — Il respirait l'aisance et la dignité — Il respirait la santé et le bonheur — Il respirait . . . 2 . . . et . . . 2 . . .

Tout était de guingois et mal assuré chez ce volatile — Tout était de guingois et mal assuré dans cette construction — Tout était . . . 2 . . .

Des pièces disparates — Des meubles disparates — Des . . . 3 . . . disparates.

Il était l'image du bien-être — Il était l'image de la douleur — Il était . . . 3 . . .

Une pareille désinvolture — Une pareille assurance — Un . . . 3 . . .

Un envol spectaculaire — Un plongeon spectaculaire — . . . 3 . . . spectaculaire.

Il semblait rafistolé — Il semblait mal à son aise — Il semblait . . . 3 . . .

Rédaction. — L'envol de l'oiseau est particulièrement observé et rendu. Avec le même souci de précision et de justesse dans les détails, décris en quelques phrases l'envol d'un oiseau que tu as bien observé.

Grammaire.

Grammaire. — Transpose au présent le paragraphe 4. Tu diras : Ayant décelé . . . Au futur : Bientôt, ayant décelé . . . Au cond. présent : S'il décelait . . .

Justinien n'aie pas honte de tes vacances !

Juillet approche, Justinien, mon ami. Je pense à ces vacances de l'an dernier que nous vécûmes, toi et moi, dans ce même hameau montagnard. Les foins des pâturages, nous les avons vu faucher et ramasser tout au long de notre séjour. Beau spectacle, là-haut. Les fenaisons à la plaine ont-elles encore cette active présence humaine, cette richesse d'éclat qui allie le vert multiple des prés aux couleurs plus vives des vêtements des femmes ? Beau spectacle, mais qui fut aussi lourd d'attentes angoissées ou d'espérances obstinément déçues. Ces circonstances furent douloureuses et nous les avons vécues en constante sympathie avec les indigènes.

Ces circonstances expliquent-elles, justifient-elles, excusent-elles certaine hostilité du montagnard envers l'estivant ? Je l'aurais bien admis, et tout eût été dit. J'avais vu dans d'autres pays, bien sûr, des conditions de vie plus difficiles et des familles pauvres accueillir le touriste de façon plus avenante. Mais enfin, c'est toi-même Justinien, qui m'appris que le montagnard est souvent « ainsi », et que son humeur, hélas, n'a rien d'exceptionnel. Nous en avons souri ensemble, nous avons essayé de le comprendre, et, faisant un loyal effort d'impartialité, nous avons relevé les bons côtés de cette population, sa ténacité légendaire, la saveur de son langage qui traduit bien aussi une forme de

sagesse ; tu m'as cité des familles, pleines de bon sens, ouvertes, aimables, les premières à souffrir de l'arriérisme ou de l'envie de certaines autres... Je t'écoutais volontiers car tu connaissais cette vallée mieux que moi ; et je m'instruisais.

Mais voici qu'un après-midi, je te vis passer, Justinien, mon ami, le râteau sur l'épaule, sifflant, le pas alerte, la tête haute. J'ai trouvé beau que tu ailles œuvrer avec le montagnard éprouvé. L'œuvre de service, la solidarité sont bonnes. Pourtant quelque chose dans ton attitude ne m'a pas plu. Était-ce cette façon ostensible d'aller « aider » ? Ton œil de propre juste ? Ou le regard réprobateur que tu m'as jeté, à moi qui, à l'ombre d'un sapin, lisais le livre d'un sage ? Ma parole, quelques instants, une ombre de mauvaise conscience plana sur moi. Puis je réfléchis ; et la raison chassa le méchant nuage. « Ce qui nous tient lieu de morale, me suis-je dit, se trouve davantage conditionné par les sentiments du milieu et de l'opinion que par un solide jugement personnel. D'où, face à cette vague hostilité qui entoure ici les « vacanciers », la mauvaise conscience, les scrupules de quelques-uns... »

Quelques jours plus tard, Justinien, nous nous rencontrâmes à la laiterie et sur le petit chemin où l'eau stagnait en flaques jaunes, ton « bidon » de lait à la main, tu ne m'épargnas pas ton petit laïus :

« Le montagnard est jaloux de nous, me dis-tu. Il ne faut pas exciter ses rancœurs. Moi, je lui donne un coup de main de temps en temps. C'est de bonne politique. Toi, tu es là, dehors, étendu dans son herbe et tu lis... Tu le provoques et tu aggraves son mécontentement. Ce n'est pas habile... Si tu veux lire, entre dans ta chambre, ferme la porte, et là dans le secret... »

— ... assouvis ton vice, ai-je achevé. Et bien non, je ne te suivrai pas. N'aie pas honte de tes vacances, Justinien. Oui ou non, te paraissent-elles légitimes ? Si c'est non, alors tu as raison d'avoir mauvaise conscience, et il faut t'employer à les raccourcir, ou t'engager gratuitement comme garçon de ferme pendant l'été, en t'expliquant loyalement à ce sujet. Toutefois je connais ta réponse. Car tu as deux réponses, une pour le montagnard et une pour toi. Pour ma part je n'en ai qu'une. Mes vacances, je les sais non seulement légitimes mais indispensables. Regarde ces paysans qui engrangent leurs récoltes. Qu'est-ce que je fais d'autre moi-même, en lisant ? Qu'est-ce que je fais d'autre en allant pêcher à la ligne que de recharger mon énergie nerveuse, cette énergie qui me sera si nécessaire cet hiver ? Le paysan ne l'entend pas ainsi ? Qu'il me le dise donc une fois et je me charge de le lui faire comprendre. Je suis, moi, plein de respect pour son travail, et nous avons compati sincèrement, cette année, à son malheur. Compatit-il aux miens ? Je ne lui demande pourtant que la réciprocité. Il m'arrive

aussi d'avoir des volées impossibles, moissons décevantes. Pourquoi veut-il l'ignorer ? Et que gagne-t-il à cette acrimonie qu'il nous témoigne ? En vacances, chez lui, je continue à améliorer un peu son sort. Tu disais que je n'étais pas habile ! Et lui donc ? Croit-il que je ne saurais trouver ailleurs un accueil plus chaleureux ? Mais cent fois plutôt qu'une ! Et c'est à quoi je me déciderai peut-être, l'été prochain, le regrettant pour lui, le regrettant surtout pour ceux d'ici qui ont su se faire amènes, hospitaliers, sans envie, et qui ont su me donner — il y a partout quelque chose à apprendre — leurs graves et fières leçons de patience.

Vois-tu, Justinien, le travail de paysan se fait au grand jour ; il est, pour user d'un terme à la mode « spectaculaire ». Notre tâche à nous s'effectue entre les quatre murs d'une classe. Cachée aux yeux du monde (entrée interdite au public !) elle a sa beauté aussi, et ses dures servitudes. Peinons-nous moins, Justinien, parce que notre œuvre est plus secrète ? Et nos vacances, pourquoi de notre profession ne veut-on voir qu'elles, sans d'ailleurs en comprendre le sens profond, qui est notre propre revalorisation ?

Justinien, le mot de la fin c'est pourtant un paysan-bûcheron qui me le donnera. Celui-là était un sage. Membre de la commission scolaire, bâti comme un roc, il corrigeait avec moi les dictées d'examen. C'était le printemps, un soleil clair glissait dans le ciel, mais la neige couvrait encore les combes et les sous-bois. Le jour déclinait avec grâce et dehors, on devinait l'air fraîchement chargé de parfums précoces. A l'intérieur de la salle d'école, par contre, l'atmosphère était lourde, avec cette odeur particulière des locaux scolaires campagnards à la fin de l'hiver, et que tu connais bien. Dans le haut poêle noir, un feu triste languissait. Faisait-il trop chaud ? Faisait-il froid ? On ne savait. La correction des épreuves, en tout cas, n'avancait guère et mon expert s'agitait comme un mauvais élève à sa table exigüe, devant sa menue besogne. Sur les feuilles, par lui « corrigées » où je glissais parfois les yeux, j'apercevais bien des fautes oubliées. Soudain, l'homme-hercule se leva, jeta sa plume sur la table :

— Quel métier ! Je ne vais pas rester enfermé, à m'éreinter sur ces dictées, quand il doit faire si bon dehors ! Allez, finissez seul ! J'ai comme l'impression que vous irez plus vite sans moi ! Je retourne dans la forêt, à mes sapins.

Il fit comme il dit. Et je sus ce jour-là que la cognée était plus légère à sa main que la plume à mes doigts.

Justinien, une fois de plus l'été est à la porte. Une année déjà ! Comme le temps passe ! Au fait, te l'ai-je dit ? Je retourne là-haut. A bientôt donc, mon ami ! Bonnes vacances, Justinien !

Georges Annen.

V^e congrès latin des enseignants protestants

Florence, 7-13 juillet 1961

Thème : RÉFORME ET DÉMOCRATIE

Programme :

Vendredi 7 : Arrivée des congressistes ; sistémation ; culte d'ouverture ; présentations.

Samedi 8 : 10 heures, prof. M. Crespy : « La crise de la démocratie ».

Dimanche 9 : Visite et culte en commun à Sienne ; au retour visite à S. Gimignano.

Lundi 10 : 10 heures, prof. Giorgio Spini : « La démocratie dans les pays latins ».

Mardi 11 : 10 heures, prof. Lucio Gambi : « Démocratie et zones sous-développées ».

Mercredi 12 : 10 heures, prof. Olivier Hatzeld : « De l'influence des missions protestantes sur la formation des jeunes nations africaines ».

Jeudi 13 : Départ.

Le programme de chaque journée prévoit, le matin, à 9 heures une étude biblique, à 10 heures une conférence, à 11 heures interventions inscrites d'avance ; l'après-midi visites à la ville et aux musées ; le soir, discussion générale.

Instructions pratiques

Les congressistes seront logés à l'Institut Comandi, qui est un orphelinat évangélique situé sur la colline de Florence. Il dispose d'une soixantaine de places. Le petit déjeuner et le repas du soir seront pris à l'institut même, le repas de midi dans un restaurant de la ville. Frais de pension 1.700 liras par jour, à part les frais de l'excursion du dimanche.

Il y aura probablement des cartes collectives gra-

tuites pour la visite aux musées. Nécessaire un document d'identité.

Les inscriptions doivent être adressées au plus tôt au prof. Domenico Maselli, presso Istituto Comandi-via Trieste, 45-Firenze, accompagnées de 500 liras de droit d'inscription.

Les C.N. de l'« Associazione Insegnanti Cristiani Evangelici » et la « Fédération Protestante de l'enseignement ».

Notre couverture: **Matin, effet de soleil, Eragny** **C. Pissaro**

Il n'est pas facile de parler d'une œuvre sur la foi d'un simple cliché en noir. Je suppose donc que le lecteur s'est procuré la très belle reproduction en couleur des « Planches d'art » et qu'il se demande comment il pourrait communiquer à ses élèves l'impression de paisible bonheur qu'évoque ce tableau.

Car il s'agit bien d'une « impression » en effet, mais il serait souhaitable que nous la percevions à travers l'œuvre et non qu'elle nous soit communiquée, toute faite, par quelques mots. Cachons donc le titre, cette tentation intellectuelle à laquelle on ne cède que trop, et mettons-nous en quête de sensations :

La chaleur, qui creuse un vide au milieu du tableau ; un personnage s'est réfugié au pied d'un arbre, s'effaçant pour laisser la scène à un acteur tout puissant : le soleil.

L'immobilité de cette nature où les calmes horizontales dominant, coupées par les verticales des deux

arbres grêles qui montent tout droit vers le ciel. Pas un souffle.

La légèreté pourtant de l'atmosphère qui fait jubiler dans l'éclatante lumière les foins non coupés, la plaine, les buissons. Un jeune arbre s'étire en courbes gracieuses vers le ciel ; un autre lui répond avec quelque chose de plus sûr dans la joie.

Quelle heure est-il, dans ce beau jour d'été ? C'est le moment où le ciel, entièrement conquis par la lumière, devient blanc ; où les feuillages légers tournent au gris-bleu argenté ; où l'ombre vaincue se cache sous les arbres ; c'est le matin. Mais c'est un matin déjà avancé, un matin qui a lentement élaboré la lumière et la chaleur, un matin qui, sa tâche achevée, s'immobilise, se recueille, et livre finalement la journée à la gloire cosmique.

J. S.

Cliché prêté par « Planches d'Art », D. Rosset, Case 4, Pully.

Saisir l'occasion...

Avez-vous déjà rencontré un collègue qui vous dise : « Ah ! mon ami, c'est formidable, ça va tout seul, ma classe est sensationnelle ; j'ai une facilité d'enseigner qui me ravit ! Je ne peux rien espérer de mieux ! » Pour ma part, je n'ai jamais ouï paroles si enthousiastes ; ou alors il s'agissait d'une frénésie passagère de jeune collègue, ardeur tôt submergée et emportée par le courant variable des difficultés quotidiennes.

J'aime cette image : ce fleuve au débit changeant, aux méandres imprévus, avec aussi ses cataractes, peut concrétiser le flot d'épreuves qui nous assaille dans notre enseignement ; nous ne pouvons contempler longtemps ce spectacle du haut d'une éminence providentielle : tôt ou tard, la vague nous atteint, nous suffoque ; tôt ou tard nous serons mouillés... Cette douche alors nous fait réfléchir, nous force à résister, à espérer.

...Nous construisons alors notre petit bateau, modeste embarcation, et nous voguons. Nous sommes d'abord ravis d'être au sec ; notre théorie tient l'eau, il est juste nécessaire d'écoper de temps à autre. Mais, hélas ! le bateau dérive, le bruit des chutes lointaines est une menace ; va-t-il chavirer ? Une solution : les rames.

Que d'efforts ; mais le passager résiste au courant, il remonte même le fleuve, il est momentanément le maître. Pourtant il y a la fatigue, et avec elle le découragement ; il faut se reposer : et le bateau dérive... On reprend les rames, et on recommence.

Et tout recommence. Coups de rames vers la source claire, fuite vers le delta boueux. Si je lâche les rames, si j'abandonne, je ne suis qu'un fêtu dans le courant, emporté, bousculé, inutile. Alors je rame, je sue, j'es-

père et je doute. Mais alors, vais-je résister ? Et si je résiste, ce sera pour combien de temps ?

Cette situation désespérée à première vue peut se modifier si l'on comprend que l'effort solitaire n'est qu'un coup de rame dans l'eau, si l'on réalise que seul on est inutile et perdu. C'est un bateau plus grand qu'il faut construire, pas nécessairement plus solide, mais plus long, avec plusieurs paires de rames ; nous ne serons pas seuls à lutter, car nos amis seront là, à d'autres rames, mais dans la même embarcation. Lorsque notre enthousiasme nous permettra l'effort, tous profiteront de notre impulsion ; quand la fatigue et le découragement nous surprendront, d'autres rameront pour nous, et la barque poursuivra sa progression.

Une condition pourtant : les passagers doivent former une véritable équipe, ils doivent se connaître à fond, répartir les charges selon les possibilités de chacun, et surtout, avoir le même but ; il ne peut s'agir d'une équipe de fortune, fruit du hasard ! C'est sur la berge, au repos, que la route est tracée, le plan établi, et que se gagne la bataille ; les vacances approchent : c'est le moment, profitons de l'occasion de connaître mieux notre équipe ; plus que dans aucun autre métier, cette union dans l'effort est une nécessité.

Les possibilités de consolider la barque sont nombreuses. J'aimerais cependant vous signaler encore une fois l'existence de l'équipe qui chaque année se retrouve au camp des éducateurs et des éducatrices, à Vaumarcus ; c'est l'occasion unique de sentir autour de soi la chaleur de collègues et d'amis, et ainsi de conserver soi-même sa propre chaleur. Dans le foyer, le tison rayonne au milieu des autres ; qu'on le prenne et qu'on le pose seul sur la terre, il s'éteint.

La barque est grande, les places vides sont nombreuses ; de nouveaux passagers sont attendus. Pourquoi ne viendrais-tu pas ?

Roland Curchod.

8 LES MAINS D'UN VIEILLARD

Elles étaient belles quand il était beau gars,
Mais maintenant, elles pendent au bout des bras.

Elles sont ridées jusqu'au bout des doigts
Et s'appuient sur une vieille canne de bois.

Elles ont vécu, compagnes du vieillard,
Des jours tristes, des jours de gloire.

Aujourd'hui, elles vivent dans une pension
De pauvres jours sans animation.

Elles sont tristes comme elles étaient gaies,
Mais s'efforcent de sourire quand même.

Elles se tendent vers le ciel,
En attendant le repos éternel.

Daniel Baudin.

9 LES MAINS D'UNE VIEILLE

(d'après « Main de vieille » de Camille Melloy)

Elles sont toutes ridées par la vieillesse
Mais valent encore mieux que la plus grande richesse.

Ce sont des mains de vieille maman
Qui ont grondé et consolé bien des enfants.

Elles nous ont donné le jour et l'espoir...
Puissons-nous ne jamais les décevoir !

Elles ont tout fait pour nous aider...
Qui pourrait les remplacer ?

Elles s'en vont heureuses maintenant,
Heureuses de n'avoir jamais perdu de temps.

Qui nous défend encore quand nous sommes grands ?
Ce sont toujours les mains de nos vieilles mamans.

Daniel Baudin.

10 PETITES MAINS

Toutes petites mains, toutes petites choses,
Toutes mignonnes, toutes potelées et roses,
Quand je les prends, comme elles sont chaudes !
Dans mon cou, elles viennent à la maraude...
Elles s'amusez beaucoup avec ma petite chaîne ;
Mais pour la remettre, elles ont plus de peine...

Elles sont à moi, rien qu'à moi,
Les mains de mon petit frère.
Quand je regarde les miennes,
Je les trouve trois fois plus grosses
Que les tiennes,
Mon petit frère.

Quand elles sont allées où il ne fallait pas,
Elles viennent toutes tremblantes vers moi.
Garde-les rien que pour toi et moi,
Mon tout petit à moi.

Quand tu seras grand comme moi,
Tu verras... Tu n'auras
Pas trop de tes deux mains rien que pour toi ;
Mais à présent, garde-les rien que pour toi et moi,
Mon tout petit à moi.

Quand tu seras tout grand,
Je t'expliquerai comment
De tes mains tu te serviras toute l'année
Pour que la besogne soit bien menée.
Mais maintenant, mon petit,
Garde-les- pour toi,
Rien que pour toi et moi,
Mon tout petit à moi.

Jean-François Rentsch.

11 MAINS DE CLOWN

Elles savent tout faire, ces grosses mains,
Même quand elles ont du chagrin :
Elles savent pleurer pour faire rire,
Elles disent tout sans rien dire,
Elles souffrent la douleur
Pour donner du bonheur.
Elles savent aussi pleurer, ses grosses menottes,
En soutenant une tête abrutie et pâlotte.
Elles savent caresser, comprendre, aimer...
C'est elles qui doivent le consoler.
Elles savent lui parler, lui dire des mots tendres.
Elles lui donnent la grâce, que Dieu la leur rende !
Ah ! ces bonnes mains et ce visage d'auguste,
Comme ils s'aiment !

Jean-François Rentsch.

SUJETS DE COMPOSITION

(Ces sujets ont été proposés par les élèves)

1. Les mains d'une mère ;
2. Les mains d'un enfant ;
3. Les mains d'un vieillard ;
4. Les mains d'un gymnaste ;
5. Les mains d'un clown ;
6. Les mains d'un potier ;
7. Les mains d'un musicien ;
8. Les mains d'un chef d'orchestre ;
9. Les mains d'un chirurgien ;
10. Les mains d'un horloger ;
11. Les mains d'un prestidigitateur ;
12. Les mains d'un acteur ;
13. Les mains parlent...
14. Ainsi font, font, font...

3 Verbes (faire les gestes)

ouvrir la main
 fermer la main
 fendre la main
 étendre la main
 sererrer la main
 secouer la main
 lever la main
 baisser la main
 baiser la main
 donner la main
 se donner la main
 prendre la main
 se tenir par la main
 offrir sa main
 saluer de la main
 flatter de la main
 frapper de la main
 battre des mains
 joindre les mains
 imposer les mains
 se laver les mains
 se frotter les mains
 se rincer les mains
 s'essuyer les mains
 toucher
 tâter
 tâtonner (le tâtonnement, à tâtons)
 palper
 chatouiller
 tapoter
 pianoter (le piano)
 attraper
 ramasser
 saisir
 pincer (un pinçon)
 égratigner (une égratignure)
 griffer (une griffure)
 chiffonner
 presser
 se cramponner
 s'agripper
 frôler
 effleurier
 gesticuler (la gesticulation)
 empoigner (le poing)
 caresser (une caresse)
 gifler (une gifle)
 claquer (une claque)
 taper (une tape)
 manier (le manielement)
 manipuler (la manipulation)
 manoeuvrer (la ou le manoeuvre)
 manifacter (la manufacture)
 maintenir (le maintien)

ébaucher (une ébauche)
 pétrir
 plonger
 brasser
 mouler
 modeler
 tricoter

4 Famille de *main*
 (emploi du dictionnaire)

main (du latin *manus*)
 manier
 maniable
 manieur
 manielement
 remanier
 remaniement
 manière
 maniéré
 manivelle
 manipuler
 manipulation
 manipulateur
 manuel
 manuellement
 manufacture
 manifacter
 manutention
 manuscrit
 manucure
 manche (la ou le)
 emmancher
 manchette
 manchon
 manchot
 manoeuvre
 manoeuvrer
 manoeuvrier
 bimane
 quadrumane
 maintien
 maintenant
 mainlevée
 mainmise
 mainmorte
 main-d'œuvre
 main-forte
 appui-main (inv.)
 essuie-main (inv.)
 garde-main (inv.)
 menotte
chirurgie (du grec *kheir*, main, et *ergon*, travail)
 chirurgien

chiromancie (du grec *kheir*, main, et *graphein*, écrire)
 chirurgical (e, aux)
manteia, divination)
 chiromancien (-ienne)
 dactylographie
 dactylographier
 dactylé

5 Famille de *doigt*
doigt (du latin *digitus*)

doigté
 doigter
 doigtier
 digital
 interdigital
 digité
 digitigrade
 prestidigitation
 prestidigitateur
 dé (à coudre)
dactylographe (du grec *daktulos*, pugiliste)
 pugiliste

7 Locutions diverses (les mains)

donner la main, donner un coup de main : aider
 tendre la main : mendier
 demander la main : demander en mariage
 serrer la main, donner une poignée de main : témoigner de l'amitié
 forcer la main : obliger, contraindre
 tenir la main : veiller
 lever la main sur quelqu'un : s'approprier à le frapper
 en venir aux mains : engager le combat
 battre des mains : applaudir
 mettre la main à l'œuvre : commencer une chose
 mettre la main à la pâte : travailler soi-même
 mettre la dernière main : terminer son ouvrage
 avoir sous la main : à sa portée
 avoir le cœur sur la main : être généreux
 avoir une belle main : une belle écriture
 avoir la main heureuse : réussir
 avoir les mains liées : ne pouvoir agir.
 avoir la haute main sur une affaire : commander
 faire main basse : piller, voler
 donner à pleines mains : avec générosité
 tenir de première main : de la source même
 être en bonnes mains : être confié à une personne capable
 passer de main en main : d'une personne à l'autre
 chose faite de main de maître : habilement
 chose faite en un tour de main, ou en un tournemain : en un instant
 ne pas y aller de main morte : frapper rudement
 se laver les mains d'une chose : déclarer qu'on n'en est pas responsable
 prendre quelqu'un la main dans le sac : le prendre sur le fait
 prendre une affaire en mains : s'en occuper, la diriger fermement
 mettre la main sur une affaire : s'en emparer
 de longue main : depuis longtemps

avoir des doigts de fée : être d'une adresse merveilleuse
avoir de l'esprit jusqu'au bout des doigts : savoir très sûrement
mon petit doigt m'a dit : paroles dont on se sert pour arracher la vérité
 aux enfants, en leur faisant croire qu'on a, dans son petit doigt, un
 révélateur de leurs actions

IV DICTÉES

1 LA BÊTE-A-BON-DIEU

Vous la prenez doucement dans la main et vous levez un doigt ; elle
 monte le long du doigt et, quand elle est au bout de l'ongle, elle s'envole
 tandis que vous lui chantez une petite chanson.

Mais, si vous retournez le doigt, quand elle en va toucher l'extrémité,
 elle ne vous quitte point ; elle se retourne et monte vers la main. Tournez
 cent fois et retournez le doigt ; elle monte et remonte toujours ; elle ne
 sait pas descendre ; on dirait qu'elle n'a de jambes que pour monter vers
 le ciel ; c'est peut-être pour cela qu'on l'appelle la bête-à-bon-Dieu.
 (115 mots)

Le Poisson rouge.
 Tristan Derème.

2 L'HÉRITAGE DE MON GRAND-PÈRE

Grand-père fut doux à mon enfance. Il aimait la nature et me la fit
 aimer. Il me prenait par la main et me conduisait dans les bois, de sa
 marche lente qu'il appuyait sur un grand bâton ferré.

Un jour, il me montra, d'une hauteur péniblement gravie, la plaine
 immense que tachaient les moissons de diverses couleurs...

Il me considéra un instant, et, sans doute aveuglé par sa tendresse,
 il me jugea digne de son héritage, car il étendit la main, et son geste
 fut presque solennel quand il me déclara : « Je te donne tout ce que j'ai. »
 Je battis des mains et j'embrassai le cher vieillard.
 (118 mots)

Henry Bordeaux.

3 LES MAINS D'UNE DENTELLIÈRE

Ce qui frappait d'étonnement, c'étaient deux mains agiles, deux petites
 mains d'un rose pâli effleuré par la lumière. Elles étaient en l'air, soutenues
 par rien, presque transparentes. Follement prestes, féériques à force
 d'adresse, elles dansaient comme un carillon de fête, tout en jouant
 gaiement avec les navettes.

J'entendais le cliquetis des bobines qui retombaient sur le coussin.
 Chacune, lancée en l'air, prenait son vol, puis subitement s'éroulait,
 retenue par le fil imperceptible ; et toujours, toujours ce délicieux
 remue-ménage des soies, ce va-et-vient des doigts légers les secouant
 au hasard, tandis que, lentement, sur un fond bleu roi, la dentelle rose
 se formait.
 (119 mots)

Edouard Estaimié.
 Petits Maîtres.
 Perrin, édit.

4 L'AUMONE FRATERNELLE

Oh ! comme la pauvre avait hideusement rongé cet être malheureux !
 Il me tendait sa main rouge, enflée, sale. Il gémissait en implorant un
 secours.

sous la même main : sous la même autorité
à main droite : du côté droit
à main gauche : du côté gauche
une main de fer dans un gant de velours : une grande fermeté sous des
 apparences de douceur

la main de l'homme : le génie inventif de l'homme
jeu de main, jeu de vilain : les jeux où l'on se donne des coups sont
 indignes de gens bien élevés, et souvent finissent mal
que la main gauche ignore ce que fait la main droite : garder le silence
 sur ses bonnes actions

nu comme la main : complètement nu
donner un revers de main à quelqu'un : le frapper sur la joue du dessus
 de la main

mettre la main à la plume : commencer à écrire
avoir les mains crochues : être fort enclin à la rapine
mettre, ou porter, la main sur quelqu'un : le frapper
mettre la main sur quelque chose : trouver quelque chose
mettre la main au feu : être persuadé de ce qu'on a dit
se tenir par la main
se tenir la main

se donner la main : être unis
se faire la main : habituer la main
avoir la situation bien en main : être maître de la situation
avoir un poil dans la main : être paresseux
doigt de Dieu : action, influence de Dieu sur les événements humains
doigt : dimension grossièrement évaluée par l'épaisseur d'un doigt

exemples : un ruban de quatre doigts
 boire un doigt de vin
 être à deux doigts de sa perte
 avoir un doigt de crasse sur ses mains
 à deux doigts de

compter, calculer
sur ses doigts
avec ses doigts
par ses doigts
montrer
du doigt
au doigt
avec le doigt
du bout du doigt

donner sur les doigts à
 donner des coups sur les doigts de
 vaincre, battre

réprimander, gourmander, châtier
avoir sur les doigts : être repris, châtié, humilié
se mordre les doigts : se donner du mal, se repentir

mettre le doigt sur la bouche : faire signe de garder le silence
se mettre le doigt dans l'œil : se causer un dommage à soi-même
mettre son doigt (ou sa main) au feu : se déclarer absolument certain de
toucher au doigt : voir, comprendre très clairement
toucher du doigt : être très près de

mettre le doigt sur : deviner juste
mettre le doigt sur la plaie : deviner où est le mal
avoir mal au bout du doigt : avoir un mal insignifiant
avoir dans les doigts : posséder parfaitement
avoir un morceau de musique dans les doigts : exécuter très bien, en par-
 lant d'un pianiste

Je ne bougeais pas plus qu'une statue, je regardais la crispation des fragiles épaules, et la petite nuque pâle entre deux tresses de soie brillante ; mais la musique s'arrêta soudain.

(132 mots)

Marcel Pagnol.
Le Temps des Secrets.
Pastorelly, édit.

8 LES MAINS D'UNE VIEILLE SERVANTE

On vit s'avancer sur l'estrade une petite femme de maintien craintif, et qui paraissait se ratatiner dans ses pauvres vêtements.

Elle avait aux pieds de grosses galoches de bois, et, le long des hanches, un grand tablier bleu.

Son visage maigre, entouré d'un béguin sans bordure, était plus plissé de rides qu'une pomme de reinette flétrie, et des manches de sa camisole rouge dépassaient deux longues mains, à articulations noueuses. La poussière des granges, la potasse des lessives et le suint des laines les avaient si bien encroûtées, éraillées, qu'elles semblaient sales quoiqu'elles fussent rincées d'eau claire ; et, à force d'avoir servi, elles restaient entrouvertes, comme pour présenter d'elles-mêmes l'humble témoignage de tant de souffrances subies.

(135 mots)

Gustave Flaubert.

9 LE POTIER ARABE

Voici devant son échoppe en plein vent un vieux potier de village.

Il est en train de pétrir l'argile sous forme de boule, puis il l'écrase avec la paume de la main, afin de former un fond circulaire. Ensuite, il roule entre ses doigts un « colombin », qu'il pose, en cercle, sur le fond humide, et qu'il lui adjoint. Il continue de monter de nouveaux « colombins » en spirales et, pour y parvenir, il maintient sa main gauche à l'intérieur, tandis que sa main droite, placée en dehors, modèle l'ouvrage, en le lissant. De temps à autre, le potier parfait son vase avec la raclette.

Ce vieux potier de village, serrant la terre entre ses mains, avec des gestes qui se jouent de la matière employée, me rappelle certains passages bibliques.

Notre destinée est dans la main du potier : Dieu.

(147 mots)

James Perrin.
Les Mains du Potier.
Le Chandelier, édit.

10 LES MAINS DE MAMAN

Les mains de maman apparaissaient en pleine lumière. Jacques les vit pour la première fois. C'étaient de pauvres mains ridées, abîmées par les travaux du ménage, plissées et durcies par la lessive, piquées par les travaux d'aiguille...

Et ces mains parlèrent à Jacques ; elles lui dirent :

— Autrefois, nous étions fraîches et sans rides. Tu as senti jadis notre douceur quand nous voltignons autour de ton berceau, comme des esprits bienfaisants et agiles. Maintenant, nous sommes rudes et fanées. Mais c'est pour toi que nous avons travaillé durement, pour toi que nous avons souffert. Chacun des bienfaits modestes que tu reçois chaque jour

Je fouillai dans toutes mes poches : ni bourse, ni montre, ni même un mouchoir ! Je n'avais rien sur moi. Et le mendiant attendait, et sa main tendue remuait faiblement, par saccades. Tout confus, ne sachant que faire, je serrai fortement cette main sale et tremblante :

— Ne m'en veux pas, frère ; je n'ai rien sur moi.

Le mendiant fixa sur moi ses yeux éraillés, et ses lèvres bleuâtres sourirent, et lui aussi pressa mes doigts refroidis.

— Et bien ! frère, dit-il d'une voix rauque, merci pour cela : c'est aussi une aumône.

(122 mots)

Tourguenieff.
Souvenirs d'Enfance.
Hetzel, édit.

5 LA VIEILLE REMPAILLEUSE

De ses mains noueuses, crevassées, un peu tremblantes, elle tire et croise les brins de paille, non pas au hasard, mais avec goût, avec le souci constant de faire le plus beau, le plus fin rempaillage possible, bien plat, bien tiré, net et solide.

Ses vieilles mains prennent les brins dorés un à un, avec soin, légèrement, presque respectueusement, comme d'autres mains tiennent l'archet, le pinceau, le bistouri ou la plume...

En songeant, ce soir, aux métiers qui s'offrent au choix de notre jeunesse, je vois comme un symbole... une main, une vieille main ridée, tremblante, belle pour tout ce qu'elle contient de force, d'énergie et de ténacité, une main de femme tenant un léger brin de paille doré.

(127 mots)

Guilly d'Herbemont.

6 UN MAITRE VERRIER

Il fit alors un geste mystérieux... avec des mains souples, agiles et prudentes, rougies de brûlures cicatrisées, exprimant par leur forme l'adresse et l'exactitude, habituées aux gestes conducteurs des belles lignes dans la matière sensible, vrais instruments de cet art délicat, rendues parfaites chez l'héritier par l'exercice ininterrompu durant toute une série de générations laborieuses...

Le maître verrier, tenant la tige de la coupe entre le pouce et l'index, souriait. Ses paupières, rougies par les reflets violents, battaient sur son regard tourné vers l'œuvre fragile qui brillait encore dans sa main avant de partir ; et ses doigts caressants et toute son attitude révélaient la faculté héréditaire de sentir la difficile beauté des lignes simples et des fines colorations.

(127 mots)

G. d'Annunzio.

7 AU PIANO

J'entendis le son d'un piano, et j'avancai vers cette musique.

La fenêtre était ouverte ; encore un pas, et je vis le dos d'Isabelle. C'était elle qui jouait, et des deux mains en même temps ! Je fus confondu de surprise et d'admiration. Les petits doigts bruns couraient sur les touches, un mince bracelet d'argent dansait autour de son poignet.

Parfois, elle levait très haut une main qui restait suspendue en l'air une seconde, puis retombait, avec une vitesse incroyable, sur plusieurs notes à la fois, comme un épervier sur des hirondelles.

est marqué par une piqûre, une ride minuscule, un point plus noir au bout d'un doigt. Nous sommes devenues de tristes mains déformées, pour que tu gardes les mains blanches et que la vie te soit légère.
(147 mots)

Ch. Ab der Halden.
Hors du Nid.

Contrôle des participes passés

11 LE BOULANGER

En tablier blanc, sa haute taille courbée, il plonge les mains dans la pâte liquide. En souriant, il la remue. On dirait de la crème. Comme en se jouant, il carresse la farine entassée aux bords du pétrin. Ses doigts palpent, pincant, écartèlent; peu à peu, son visage devient grave. La farine diminue; mêlée avec l'eau, la pâte augmente et durcit. De ses phalanges solides, le boulanger la triture; avec force, il l'empoigne, la déchire; ses mains vont et viennent, sans répit, sans pitié. La pâte vit et geint. Le boulanger la pétrit, la malaxe, l'arrache par saccades, la soulève toute en un paquet et la rabat avec fracas; ensuite, au moyen du racloir, il nettoie ses paumes engluées. La pâte, devenue vivante, gonfle et bouge, se hérisse de cloques minces qui crèvent comme de petits sanglots muets. Elle s'immobilise enfin, se fige, apaisée.
(150 mots)

Jean Violette.
Le Printemps noir.
Attinger, édit.

12 LA PLAINTÉ DU SCULPTEUR

(L'artiste vient de perdre la main par suite d'une opération. En ces moments douloureux, il exhale une plainte: «Ma pauvre main!»)
Ma main! ma pauvre main! tu ne pétriras plus la glaise onctueuse! Obéissante aux ordres de mon cerveau, tu ne transformeras plus, en quelques puissantes étreintes, la masse plastique en une forme qui semble prête au mouvement, prête à la vie...
Ma main! ma pauvre main! tu ne rouleras plus entre tes doigts experts les boulettes légères qui, appliquées sur l'ébauche par un pouce délicat, font peu à peu saillir les muscles, onduler les artères, les veines, deviner le sang qui coule, la vie qui circule...

Ma main! ma pauvre main! tu ne tiendras plus le marteau qui enfonce le ciseau dans la pierre, enlève l'éclat qu'il faut, tantôt épais et lourd comme un caillou de silex, tantôt mince et menu comme un fragile coquillage; tu ne dirigeras plus le grattoir aux dents minuscules qui, par touches légères, fige le marbre, change la pierre en une chair divine...
(155 mots)

A.-L. Franchet.
Les Lectures de l'Apprenti.
Librairie de l'enseig. technique.

V. POESIES

« Les haïkàs, les quatrains, les poèmes rapides comme un cliquetis d'épées, brefs et clairs comme une étincelle contiennent plus de poésie, en quelques mots, que les interminables discours poétiques naguère proposés à notre admiration. »
(*G. Lavaud.*)

« Je crois qu'un enfant qui aura appris à aimer les poètes, qui continuera de les aimer, sauvera du même coup son intelligence et son cœur. »
(*G. Lavaud.*)
« Tu n'expliques rien, ô poète, mais toutes choses par toi deviennent explicables. »
(*P. Claudel.*)

1 RONDE DE LA PAIX UNIVERSELLE

Si toutes les filles du monde voulaient s'donner la main, tout autour de la mer elles pourraient faire une ronde.
Si tous les gars du monde voulaient bien étr'marins, ils fraient avec leurs barques un joli pont sur l'onde.
Alors on pourrait faire une ronde autour du monde, si tous les gens du monde voulaient s'donner la main.

Paul Fort.
Ballades françaises.
Flammarion, édit.

2 LE SEMEUR

Dans les terres, de nuit baignées,
Je contemple, ému, les haillons
D'un vieillard qui jette à poignées
La moisson future aux sillons.

Il marche dans la plaine immense,
Va, vient, lance la graine au loin,
Rouvre sa main, et recommence;
Et je médite, obscur témoin,

Pendant que, déployant ses voiles,
L'ombre où se mêle une rumeur,
Semble élargir jusqu'aux étoiles
Le geste auguste du semeur.

Victor Hugo.

3 L'HÉRITAGE DU PÈRE

S'ils n'héritent pas sa maison et sa terre
Au moins ils hériteront ses outils.
Ses bons outils

Qui lui ont servi tant de fois.

Qui sont faits à sa main.

Qui ont tant de fois béché la même terre.

Ses outils, à force de s'en servir, lui ont rendu
La main toute calleuse et luisante...

Au manche de ses outils ses fils retrouveront,
Ses fils hériteront la dureté de ses mains.

Mais aussi leur habileté, leur grande habileté.

Tout ce que l'on fait on le fait pour les enfants.

Et ce sont les enfants qui font tout faire

Tout ce que l'on fait

Comme s'ils nous prenaient par la main.

Charles Péguy.

CHANTS CHANTS CHANTS

1. Nous marchons dans la nuit profonde...

(W. Lemit.)

2. Choral des adieux (version scoute).

Formons de nos mains qui s'enlacent

Au déclin de ce jour,

Formons de nos mains qui s'enlacent

Une chaîne d'amour.

Ce n'est qu'un au revoir...

3. Les mains noires.

En chantant chaque couplet, mimer le métier *Air: La Bohème*

2

A l'étau, l'acier s'anime

Crissa, crissa, o!

Sous les deux mains qui le liment

Crissa, crissa, o!

Dans l'ancre du forgeron,

Le marteau tombe en pilon

Crissa, crissa, crissa,

Crissa, crissa, crissa, o!

3

Frappe et sonne, roche claire,

Pinga, pinga, o!

Dans le vide des carrières,

Pinga, pinga, o!

Le ciseau te taillera,

L'artiste te polira,

Pinga, pinga, pinga,

Pinga, pinga, pinga, o!

4

Au fond de la noire mine,

(Murmure)

Le vieux mineur s'achemine:

(Murmure)

Le lourd marteau trépidant

(Murmure)

Fait vibrer son corps puissant.

(Murmure)

5

Des mains noires l'harmonie,

Faria, faria o!

Féconde toute la vie,

Faria, faria o!

Partout, le travail est roi,

Semant le bonheur, la joie,

Charia, Crissa, Pinga,

Faria, faria, faria, o!

accidents
responsabilité civile
maladie
famille
véhicules à moteur
vol
caution

assurances vie

Mutuelle
Vaudoise
Accidents



Vaudoise Vie

La Mutuelle Vaudoise Accidents
a passé des contrats de faveur
avec la Société pédagogique
vaudoise, l'Union du corps ensei-
gnant secondaire genevois et
l'Union des instituteurs genevois

Rabais sur les assurances accidents

La Couronne Yverne

Café-Restaurant de « La Couronne »
Les vins de l'Association vinicole
A. REVAZ-LEE Tél. (025) 2 24 58

Hôtel du Nord, Aigle

Restaurant de 1er ordre ***
Au café : assiette et plat du jour
Tél. (025) 2 10 55 F. HENRY

CAFÉ ROMAND

Les bons crus au tonneau
Mets de brasserie

St-François

L. Péclat

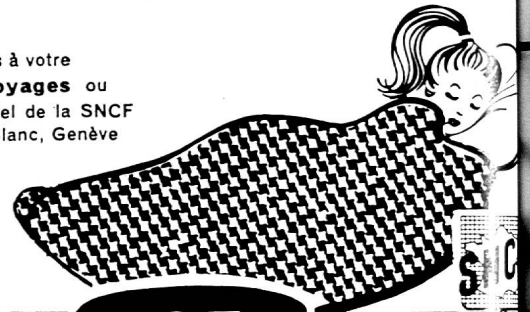
Union de Banques Suisses

angle Gd-Pont - pl. St-François, LAUSANNE
La banque qui saura vous rendre service

POUR VOS VOYAGES EN FRANCE prenez le train

La nuit, voyagez en
COUCHETTES
vous gagnez du temps

Renseignez-vous à votre
Agence de voyages ou
au Bureau officiel de la SNCF
3, rue du Mont-Blanc, Genève



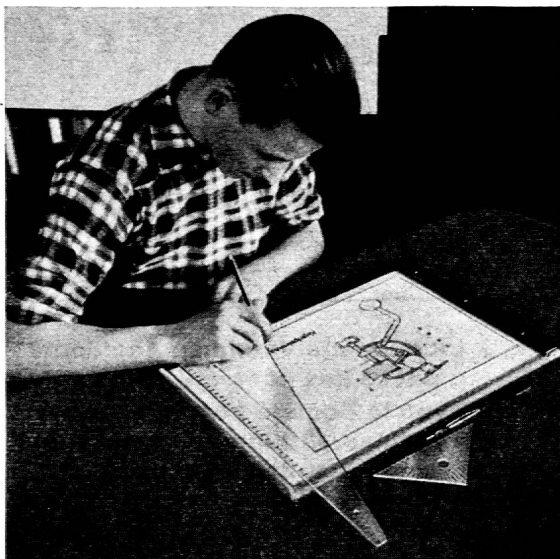
Couchettes 2. cl.

12 F.

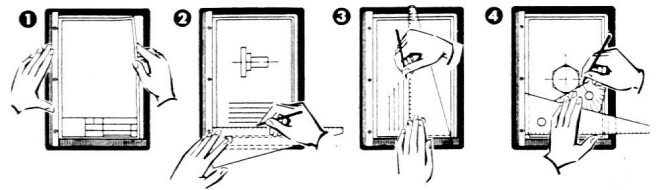
location comprise

pour les parcours jusqu'à 700 km

Voie libre au progrès !



La nouvelle laque à dessiner HEBEL-JUNIOR-STUDIO facilite le dessin. Son emploi est très simple, elle permet de dessiner proprement, de manière très précise et rapidement.



1) Une pression sur la barre de serrage suffit pour fixer ou libérer chaque feuille, même non perforée. 2) Pour tirer les horizontales : l'équerre spéciale applicable à l'extrême bord glisse automatiquement contre la barre d'appui. 3) Pour tirer les verticales : la longue équerre spéciale permet de les dessiner d'un seul trait. 4) Les angles courants de 15, 30, 45, 60 et 75° se font avec l'équerre spéciale (15/75°) et l'auxiliaire (45°).

Plaques à dessin HEBEL No 2056/4 Studio Fr. 17.30

Plaques à dessin HEBEL No 2056/3 Studio Fr. 31.10

et autres modèles livrables en A4 et A3.

Demandez s.v.p. notre prospectus pour les plaques à dessin HEBEL.

Notre dépositaire pour les écoles :

F. PERRET, Valangines 40, NEUCHÂTEL

Représentant général pour la Suisse :

Walter Kessel SA Lugano. Tél. (091) 2 54 02



plaques à dessin

facilitent le travail